

Séminaire Mappa Mundi

Résumé de la séance du 8 janvier 2016

La première séance du séminaire consacré à la *Mappa Mundi* d'Albi était destinée à commenter et préciser les éléments de datation du manuscrit et sa relation avec la culture de son temps. La bibliographie relève en effet les éléments suivants : une écriture wisigothique, une datation estimée au VIII^e siècle et une copie présumée en Septimanie ou en Espagne. Les différents textes contenus dans le manuscrit 29, aux côtés de la *Mappa mundi*, datent de la fin du IV^e siècle au VII^e siècle ; l'écriture et la cohérence du manuscrit indiquent que tous les textes ont été copiés et rassemblés à la même époque.

Geneviève Bühler-Thierry souligne d'emblée que l'expression ramassée de « Septimanie wisigothique du VIII^e siècle » ne convient pas pour désigner l'origine du document : le royaume wisigothique prend fin dès 711 et Albi n'a jamais fait partie de la Septimanie. Il faut donc bien distinguer le type d'écriture (dite « wisigothique »), les éléments permettant de dater le manuscrit du VIII^e siècle, le lieu présumé de sa copie et la manière dont le manuscrit est parvenu jusqu'au scriptorium d'Albi.

La Septimanie est définie comme une marge, au-delà des Pyrénées, du royaume wisigothique ou « royaume de Tolède », qui s'étend sur toute la péninsule ibérique, entre 507 (fondation) et 711 (conquête arabe du sud de la péninsule ibérique) ; le sud du royaume connaît un intermède byzantin, après la reconquête justinienne du littoral méditerranéen (554 à 624). De fait on relève la faiblesse de la culture wisigothique en Septimanie, laquelle est une région frontalière, souvent rebelle (révolte du duc Paul en 673), puis après 711 une marge du royaume des Francs en contact avec l'Espagne musulmane (batailles de Montpellier et de Narbonne en 759).

On présente souvent l'Espagne wisigothique comme un « conservatoire de la romanité ». En effet, la péninsule ibérique fut le lieu de refuge de communautés monastiques d'Afrique du Nord chassées par les Vandales. Ce fait est important car un certain nombre de manuscrits antiques et tardo-antiques sont parvenus en Espagne par cette migration de Carthage à Séville, relevée en particulier par J. Fontaine.

L'apogée de l'Espagne wisigothique se situe au VII^e siècle, à l'époque de l'épiscopat de Léandre puis de son frère Isidore de Séville (évêque entre 601 et 636). C'est une période de fusion entre les « goths » et les « hispano-romains », expressions qui font référence non pas à une véritable distinction ethnique, mais à des différences socio-culturelles. Le VII^e siècle voit ainsi l'unification politique et religieuse, avec la fin de l'hérésie arienne et la consolidation de la royauté wisigothique.

Albi n'appartient pas au royaume de Tolède mais a été plutôt liée à Toulouse et aux ducs d'Aquitaine (la famille Salvi-Didier qui fournit les évêques, les ducs et les saints de

l'Albigeois). Albi possède un monastère qui est dédié à saint Eugène de Carthage (mort vers 505) : le culte de ce saint d'Afrique du Nord a été lancé par les évêques d'Albi.

Les sources sur la région sont assez minces : collections canoniques (Recueil de canons et décrétales copié par le moine Perpetuus au milieu du VIIe siècle à Albi, Toulouse, Ms 364 et Albi, Ms 2) ; chroniques (Isidore de Séville et Julien de Tolède), hagiographies, actes de conciles mais pas de chartes ni d'actes de la pratique, quelques lettres (signalées au cours de la discussion par Claire Tignolet et Bruno Dumézil), très peu de témoignages archéologiques. Les sources musulmanes concernant la péninsule ibérique sont bien sûr plus tardives et ne font pas référence à la période antérieure au VIIIe siècle.

En conclusion, le manuscrit se situe justement dans la période la moins documentée de l'histoire de la région d'Albi (et du monde franc), mais demeure une preuve de l'activité culturelle dans la région au VIIIe siècle et d'une transmission ou conservation de la culture tardo-antique dans cet espace frontalier.

Jocelyne Deschaux, après avoir présenté le programme de recherche lié au classement de la mappemonde au patrimoine Mémoire du monde de l'UNESCO, propose une étude matérielle du manuscrit, considérant les éléments permettant de reconstituer son histoire, puis une comparaison avec les autres manuscrits anciens provenant d'Albi.

Le manuscrit a été conservé à Albi depuis des temps très anciens, sans doute dès le VIIIe siècle. Il fait partie des plus anciens manuscrits du chapitre d'Albi. Un dossier de restauration datant de 1958 fournit des éléments souvent laconiques mais précieux sur l'organisation des feuillets et sur la reliure. On apprend par exemple que tous les textes ont été reliés ensemble dès l'origine et qu'il a été utilisé et consulté pendant une longue période, comme en témoignent les traces d'usure aux angles des feuillets. De plus, on a pris le temps de restaurer sa reliure au XVIIe siècle. D'un autre point de vue, son manque de décoration et son aspect rudimentaire l'ont préservé de la vente et du pillage dans les périodes de crise (notamment à la Révolution). Au XIXe siècle, la mappemonde est signalée comme l'un des « monuments » de l'histoire de la cartographie, et est reproduite dans les premiers recueils de cartes anciennes du Vicomte de Santarem et de Joachim Lelewel en 1849 et 1850.

Les manuscrits anciens issus du scriptorium d'Albi peuvent être classés en trois catégories :

- collections canoniques (dont les deux manuscrits contenant la collection de Perpetuus demandée par l'évêque Dido, vers 600). Le MS Albi 38 bis, copié vers 810 présente des liens avec la ville de Bourges.
- livres d'enseignement (textes exégétiques, géographiques), parmi lesquels le manuscrit contenant la mappemonde.
- livres liturgiques et musicaux datés entre le IXe et le XIIe siècle.

En conclusion nous trouvons peu d'éléments de datation dans le manuscrit lui-même, mais surtout par sa comparaison avec des manuscrits d'écriture similaire. L'utilisation du manuscrit dans un contexte « pédagogique » est une expression à prendre dans un sens très large. Il s'agit de transmission du savoir par la copie collective de textes comme le souligne ensuite Marc Smith.

Marc Smith s'emploie devant nous à une analyse détaillée des écritures des textes qui composent le manuscrit. Tout d'abord, il relève que l'on manque de points de comparaison fiables car il n'existe pas de catalogue des manuscrits datés pour l'Espagne et les avis divergent sur les critères de date et de lieu. Il rappelle que la soi-disant « écriture wisigothique » désigne un style qui a peu à voir avec la définition politique et historique du royaume de Tolède, puisque l'usage d'une minuscule livresque typiquement espagnole concerne surtout les VIIIe-XIe siècles. Ses origines semblent d'ailleurs pointer vers le Sinaï et l'Afrique du Nord. Son expansion au nord des Pyrénées repose sur des attestations assez incertaines.

M. Smith distingue au moins huit mains — dont la quatrième, la plus représentée à partir du fol. 25v, est vraisemblablement la même que dans la mappemonde et la liste des mers et des vents — et quelques ajouts plus tardifs (XIIe siècle). Un texte a été partiellement réécrit sur une page pâlie (fol. 25 v), en imitant en partie l'écriture wisigothique ; un autre a remplacé un passage volontairement effacé (fol. 71) ; ces ajouts seraient à comparer avec des écritures albigeoises du XIIe s.

Il détaille avec nous les écritures du manuscrit, typiques ou atypiques pour un manuscrit espagnol : ligatures, a ouvert, g oncial, t croché, a et u suscrits... (tous éléments typiques), capitales E sans traverse supérieure (typique), T sans crochet à gauche (atypique)..., et souligne l'utilisation hiérarchisée de trois types : capitales allongées pour les rubriques, onciales et minuscules. Il compare le ms. avec divers autres, notamment l'*Orationale wisigothicum* de Vérone (déb. VIIIe s ? – caractères codicologiques en partie communs) et l'énigmatique Bible de Cava dei Tirreni (mi-IXe s. ?). L'articulation des types d'écriture et le style des onciales, en particulier, conviendraient mieux au IXe siècle qu'au VIIIe ; de même la présence marginale de la ligature t + i long. Le T sans crochet pourrait aussi trahir l'influence des capitales rustiques carolingiennes, possiblement dans le nord de la péninsule (Catalogne ?).

Malgré les variations de mise en page, de dimension de l'écriture et de qualité d'exécution, l'ensemble du manuscrit présente une cohérence formelle (et textuelle) certaine et suppose un groupe de copistes, certains plus experts que d'autres, ayant travaillé ensemble dans le même style, au sud des Pyrénées.

Jacques Elfassi s'éloigne de l'étude du manuscrit lui-même pour évoquer la grande figure de la transmission de la culture antique dans le royaume wisigothique : Isidore de Séville. Après un point sur la bibliographie et l'historiographie, il détaille les œuvres où il est question de

« géographie » : le *De natura rerum* et quatre livres des *Étymologies* , rappelant que le mot n'est jamais employé par l'auteur et que la géographie ne constitue pas une discipline autonome du savoir avant la fin du Moyen Âge. Des éléments de géographie apparaissent ainsi à propos des noms des peuples (livre IX, 2) ; des noms des mers et des cours d'eau (livre XIII, 12-22) ; de la description du monde (tout le livre XIV) ; des noms des cités remarquables (livre XV, 1). Ces différents passages offrent une géographie essentiellement culturelle du monde, toujours liée à l'occupation humaine de l'espace. L'ordre du discours, emprunté à Orose, décrit le monde de l'Orient à l'Occident. L'approche particulière d'Isidore de Séville est l'importance accordée aux noms des lieux. Comme ailleurs dans cette œuvre, le nom a un rapport ontologique avec l'objet qu'il décrit. Dans le cas des noms de lieu, conformément à la démarche essentialiste d'Isidore, l'essence du nom se confond avec l'origine du lieu. Mais Jacques Elfassi souligne que cette origine est plus logique qu'historique, car elle met sur le même plan le mythe et l'histoire sans véritable préoccupation chronologique. L'exposé se termine sur des exemples de sources textuelles méconnues pour les passages géographiques des *Étymologies*.

La discussion porte sur des points qui n'ont pas été encore abordés et que nous souhaiterions étudier dans les séminaires suivants ou dans de futures recherches : les sources de la mappemonde elle-même, le rapport avec les autres textes du manuscrit et leur portée culturelle dans la région d'Albi et plus largement en Occident.